

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE



GRANDS
PARTENAIRES

QUÉBECOR

Hydro
Québec



James Hyndman et Evelyne de la Chenelière
Photo: Julie Rivard

1. PRÉSENTATION

L'acteur James Hyndman adapte pour le théâtre *Scènes de la vie conjugale*, la célèbre série télévisée d'Ingmar Bergman, réalisateur suédois de renommée mondiale. Grand observateur de la nature humaine, le cinéaste prolifique a séduit la Suède avec sa série en six parties racontant la dissolution d'un couple bourgeois dans les années 1970.

Qu'est-ce qu'un couple heureux ? Doit-on nécessairement faire des sacrifices pour atteindre l'idéal de la vie à deux ? Comment développer une complicité et une intimité avec l'être aimé en restant fidèle à soi-même ? Bergman touche à ces questions en abordant l'union matrimoniale de Johan et Marianne, les infidélités de l'un, leur divorce, la transformation de leur relation et les nouvelles amours qui suivront.

Après une première lecture du scénario original au Quat'Sous en mars 2017 dans le cadre des séries de lectures publiques du Quat'Sous, James Hyndman et Stéphane Lépine, avec la complicité d'Evelyne de la Chenelière, poursuivent l'aventure de *Scènes de la vie conjugale* avec une transposition contemporaine et théâtrale.

Pour la première mise en scène de sa carrière, James Hyndman signe l'adaptation de l'oeuvre, accompagné de Stéphane Lépine en tant que conseiller dramaturgique. Evelyne de la Chenelière reprend le rôle de Marianne qu'elle avait interprété lors de la lecture.

Ramenée à l'essentiel, la pièce reprend des éléments persistants de ce classique de l'étude du couple. Les scènes sont quotidiennes, ordinaires, et les tableaux peuvent paraître banals, mais chaque épisode réussit à révéler avec acuité les tensions, les enjeux personnels, les joies et les heurts de la vie à deux. En disséquant le couple, *Scènes de la vie conjugale* interroge finalement toute relation humaine.



Ingmar Bergman et son directeur de photographie, Sven Nykvist

2. INGMAR BERGMAN, AUTEUR

Né en 1918 à Uppsala, en Suède, et mort sur l'île de Farö en 2007, Bergman a été célébré par nombreux événements partout dans le monde l'année dernière, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Jusqu'à chez nous : peut-être avez vous pu assister aux deux cycles de projections qui lui ont été consacrés à la Cinémathèque québécoise ? Son travail a été célébré de son vivant, plusieurs de ses films ont presque instantanément été considérés comme des classiques et son œuvre continue de marquer les esprits de nos jours.

Désigné comme l'un des derniers grand maîtres du cinéma, Bergman a évolué dans une époque d'expérimentation et de création où, comme l'a mentionné le critique de cinéma Serge Daney « avant d'être une mémoire, le cinéma fut une promesse. »

Il est marqué par l'éducation rigide de son père pasteur luthérien. La question de l'existence de Dieu se manifeste d'ailleurs dans plusieurs de ses films. D'autres thèmes le hantent tout autant : les motifs du masque, du double, du rêve, du fantasme et de l'incommunicabilité traversent son oeuvre.

Essentiellement connu pour la quarantaine de films qu'il a réalisés (et dont il a signé la grande majorité des scénarios), Bergman était aussi un homme de théâtre. Il a écrit quelques textes, mais il a surtout mis en scène plus de 150 pièces de théâtre, dont plusieurs Shakespeare, Molière et Ibsen. Strindberg est l'une de ses plus grandes inspirations. Tout au long de sa carrière, ses explorations théâtrales se manifestent dans son cinéma, que ce soit au détour d'une réplique empruntée ou du regard d'une actrice lancé directement à la caméra.

Il commence sa carrière théâtrale dans les années 1930, se démarque dans quelques productions, puis est engagé au cinéma en tant que « script-doctor », une sorte de consultant servant à améliorer des scénarios. Il signe ses premiers films au milieu des années 1940, mais c'est durant la décennie de 1950 qu'il connaît le succès. Notamment avec *Un été avec Monika* (1953), dont on sait qu'il marquera l'imaginaire de Godard et Truffaut, et ensuite en 1957 avec deux de ses grands films : *Le septième sceau* et *Les fraises sauvages*.

Il développe ensuite dans les années 1960 ce qu'il appellera son « cinéma de chambre » avec sa fameuse *Trilogie du silence de Dieu*, puis signe en 1966 *Persona*. Il s'agit de l'un de ses films les plus connus, qu'il tourne avec la suédoise Bibi Andersson et la norvégienne Liv Ullman.

Le début des années 1970 marque un autre tournant majeur dans sa vie de cinéaste avec le succès mondial de *Cris et chuchotement* (1972) et la grande popularité de sa série télévisée *Scènes de la vie conjugale* (1973) qui voyagera aussi à l'international dans une version cinématographique l'année suivante.

Sa grande production cinématographique ne décroît pas durant les années 1970, jusqu'en 1982, où il crée alors le célèbre *Fanny et Alexandre* dont il annonce qu'il s'agit de son dernier film. Il signera tout de même d'autres longs métrages diffusés à la télévision, dont *Après la répétition* (1984). Son œuvre cinématographique arrive à sa fin en 2003, alors qu'il reprend les mêmes personnages et mêmes interprètes de *Scènes de la vie conjugale* pour jouer dans son film testament, *Sarabande*.

Il meurt quelques années plus tard sur sa petite île de la mer Baltique, Farö, où il s'était installé dans les années 1960.

« Il y a de la simplicité dans ses films. Ils sont très beaux, très bien joués, mais il y a en leur sein une approche très simple de la réalisation, l'idée que si on enregistre les choses avec suffisamment d'honnêteté et de détail, même dans des situations qui semblent dépourvues de tout aspect dramatique, il y aura la capacité à émouvoir les gens et à montrer ce qui se passe sous la surface. On parle de quelqu'un qui a fait de grands films dans les années 50, 60, 70 et 80. C'est un travail incroyable.

Dans un sens, sa carrière et sa façon de filmer se sont de plus en plus simplifiées. Il a essayé de se débarrasser du superflu et de se concentrer sur l'essentiel. Il est plus facile d'emprunter à sa façon de travailler plutôt qu'à ses films même. On ne peut pas surpasser ses films ; personne ne peut les copier. »

— Michael Winterbottom



3. SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE: LA SÉRIE TÉLÉVISÉE

Cris et chuchotements n'est pas encore un succès mondial quand Ingmar Bergman commence à travailler sur *Scènes de la vie conjugale*. Fasciné par la télévision depuis qu'il s'est exilé sur sa petite île de Farö, Bergman raconte qu'il souhaitait créer une série peu coûteuse, remplie de dialogues accrocheurs.

Cinéaste d'envergure, reconnu pour ses silences, la poésie de ses images et son sens du cadrage, Bergman investit le rythme et le flot de paroles du médium télévisuel. Il réussit aussi à rejoindre encore plus directement un très large public. Même s'il change de format, il ne dévie toutefois pas des thèmes qu'on lui connaît : son récit de la dissolution d'un couple compose une fine exploration de l'âme humaine.

Divisée en 6 épisodes, la série de 1973 raconte l'histoire de Marianne et Johan, un couple de la classe moyenne dans la Suède de l'époque. Mariés depuis dix ans, parents de deux filles, les personnages devront naviguer vers un divorce provoqué par les aveux d'infidélité de Johan. Éduqués et outillés pour parler de leurs sentiments, les deux se rendent pourtant compte qu'ils ont peut-être du mal à cerner ce qu'ils désirent et à nommer ce qui les blesse réellement.

En explorant l'idéal bourgeois du couple, Bergman interroge la manière dont la peur et le besoin de sécurité ou de stabilité peuvent ébranler — même ravager — l'intériorité et la sensibilité de ses personnages.

Il fait venir toute son équipe sur l'île de Farö pour le tournage, y compris son directeur photo de prédilection, Sven Nykvist. Isolés, les interprètes sont entièrement dévoués et travaillent leurs scènes et leurs personnages avec une grande intensité. Bergman s'est entouré d'Erland Josephson, un ami de longue date, ainsi que de Liv Ullman, qui a joué dans plusieurs de ses films et dont il vient alors tout récemment de se séparer.

La série est un grand succès populaire en Suède et au Danemark. Les rumeurs veulent que les soirs où les épisodes étaient diffusés, les rues de Stockholm étaient désertes ! On calcule que lors de la diffusion de l'avant-dernier épisode, soit le plus populaire, environ 3,5 millions de téléspectateurs étaient au rendez-vous.

Suite à la reconnaissance internationale de *Cris et chuchotement*, de nombreux distributeurs internationaux sont intéressés par *Scènes de la vie conjugale*, mais le format télévisuel leur déplaît. Bergman signe donc une version cinématographique d'environ trois heures. En 1981, il adaptera aussi lui-même son scénario pour signer une version théâtrale de la série, présentée en Allemagne.

« L'un des aspects les plus frappants de l'œuvre de Bergman, c'est sa simplicité magistrale. Scènes de la vie conjugale, par exemple – il fait ce qu'on doit faire quand on réalise un film sur un couple, il se concentre sur les bases : le salon, la chambre à coucher, la cuisine, le bureau, le salon. On est confronté à leur vie commune, à leur rythme, à la manière dont ils se parlent, à la façon dont ils se tournent autour, à leur ennui, à leurs irritations, à leurs espoirs, aux émotions qu'ils mettent sous le tapis. Donc la simplicité de la concentration donne à tout ça une sorte de grandeur, c'est à la fois intime et épique.

Les gens remarquent souvent qu'on se souvient des visages chez Bergman, et c'est totalement vrai. Mais on pense aussi aux espaces entre les personnes, à leurs interactions. C'est comme ça dans la vraie vie : l'espace peut-être réel, physique, mais il peut prendre une autre dimension : une arène, des rêves ou des cauchemars ou des fantasmes, ou un champ de bataille. »

— Martin Scorsese



James Hyndman et Stéphane Lépine
Photo: Julie Rivard

4. ENTREVUE AVEC JAMES HYNDMAN ET STÉPHANE LÉPINE

Collaborateurs de longue date, James Hyndman et Stéphane Lépine se sont d'abord connus sur des spectacles de la metteure en scène Brigitte Haentjens dans lesquels le premier était acteur et le second conseiller dramaturgique. En tant que réalisateur d'émissions littéraires à la radio, Stéphane Lépine demande ensuite à James de participer à des lectures à de nombreuses reprises. Plus tard, c'est au tour de James d'inviter Stéphane à se joindre à lui pour organiser un programme de lectures publiques au Quat'Sous.

La complicité et la grande confiance qu'ils partagent se sont solidifiées au fil des années. Jusqu'à ce que James, pour sa première mise en scène, fasse appel aux conseils de son ami pour l'accompagner dans les méandres de la création. Cette collaboration est d'ailleurs toute particulière pour Stéphane. Il dit : « J'ai l'impression que ça va me ressembler beaucoup. Dans certains cas, le travail dramaturgique consiste à jeter du charbon dans la locomotive du metteur en scène. L'œuvre finale ne nous ressemble qu'à moitié, et c'est très bien ainsi. Mais pour ce qui est de cette pièce, j'endosse tout. »

Est-ce que l'ombre de Bergman plane au-dessus de votre travail ? Avez-vous été tentés de faire une lecture biographique de *Scènes de la vie conjugale* ? Il tourne quand même la série avec son ancienne conjointe, Liv Ullman...

James Hyndman (JH) — Bergman assume pleinement les références à sa propre vie dans *Scènes de la vie conjugale*. À 57 ans, il disait lui-même qu'il n'aurait jamais pu écrire ça avant. C'était un moment où il était finalement capable d'attacher les fils entre tout ce qu'il avait vécu sur le plan intime pour en faire une fiction sur le couple. Il en avait abondamment traité auparavant, mais à ce moment-là, il arrivait à l'aborder via un conscient plus narratif. Il n'utilise plus uniquement ses cauchemars, ses fantasmes et l'espèce d'inconscient qui lui échappait.

Et oui, Bergman, c'est un fantôme, c'est une ombre qui rôde. Mais ça fait partie du défi. Il a fallu entrer complètement dans l'univers de cet homme immense, puis visionner, parler, échanger et faire vraiment le tour du jardin Bergman pour ensuite pouvoir créer quelque chose à nous. On s'est assurés de s'abreuver à la bonne source, mais c'est un matériau qu'on réussit à s'approprier complètement.

Stéphane Lépine (SL) — Et ça fait déjà longtemps qu'on s'est dit qu'on ne pensait plus aux interprètes Erland Josephson et Liv Ullman. Ça nous appartient, maintenant. Ce n'est plus un surmoi exigeant.

Après avoir apprivoisé le fantôme de Bergman, comment avez-vous plongé dans l'adaptation ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette histoire domestique, quotidienne ?

JH — *Scènes de la vie conjugale* est une réflexion, une méditation sur le rapport entre amour et violence dans la sphère intime. Comment être ensemble alors qu'on est au fond irrémédiablement seuls ? Et comment apprivoiser le fait d'être irrémédiablement seul, mais quand même entrer en relation intime avec quelqu'un ?

J'ai aussi toujours pensé qu'une façon importante d'aborder le monde et de tenter d'influer quelque chose, c'est par l'intime. Si on ne se connaît pas soi-même, on ne peut pas arriver à une sorte d'amour dépouillé de toute violence. Je crois qu'il faut pouvoir y arriver avec ses amis, ses enfants, sa famille... parce que le monde collectif extérieur n'est toujours qu'un reflet de cette sphère intime.

Je crois aussi qu'il n'y a pas un metteur en scène qui monte *Scènes de la vie conjugale* si le travail de la pièce n'a pas un effet miroir qui l'aide à réfléchir à son propre couple et à sa vie intime. Je ne pense pas que ça soit impudique de le mentionner. Franchement, il y a des matériaux comme ça qui nous parlent à des moments particuliers de nos vies. C'est aussi ce que disaient Ivo van Hove et le collectif tg STAN quand ils ont monté chacun leur version.

Ceci dit — et j'avance cela avec aucune espèce de surplomb ou d'arrogance — j'ai voulu plonger dans cette aventure d'une première mise en scène parce que je sentais que je pouvais apporter un certain regard critique. Et en interrogeant véritablement l'oeuvre, on peut prendre une distance qui enrichit considérablement le travail au théâtre.

Pourtant, à part les coupes dans le texte, vous n'avez pas transformé l'oeuvre de Bergman ou ajouté de commentaires. Comment ce regard critique s'exprime-t-il ?

JH — Bergman voit dans cette oeuvre deux êtres qui traversent l'odyssée du couple et qui finissent par trouver une sorte d'apaisement et de réconciliation. L'amour renouvelé et la tendresse profonde seraient alors expurgés des illusions et des certitudes. Sauf que moi — et j'en ai parlé très tôt avec Evelyne et Stéphane — je doute que ça soit le noeud de l'histoire.

SL — Et il y a peut-être une différence avec la version de 1973 qu'il faut préciser : nous, nous avons vu *Sarabande*. Lui ne l'avait pas écrit à ce moment-là. En voyant ce film de 2003, on comprend que le destin de Marianne et Johan ne s'arrête pas aux dernières répliques de *Scènes de la vie conjugale*.

JH — Alors on questionne tout ça, mais avec beaucoup d'amour pour Bergman, pour les personnages, pour la vie, pour soi et pour tous les couples ! Je trouve ça formidable que cette question reste ouverte à la fin de la pièce : à quoi avons-nous assisté ? Est-ce le récit d'un échec ou une réussite ? S'agit-il réellement d'une libération ? Qu'est-ce que ça raconte vraiment ?

SL — Parle-nous donc de la corne de brume !

JH — Avant la toute dernière scène de la série, quand Marianne fait un cauchemar, on entend une corne de brume. Et cette corne de brume n'a pas cessé de me hanter. Car elle sert à la fois, dans le brouillard, à signaler sa présence, à dire « je suis là. » Mais elle veut aussi dire « méfiez-vous » parce qu'on pourrait avoir un accident et ça serait la catastrophe. Ce double sens de la corne de brume m'a accompagné depuis le tout début du processus : annonce-t-elle un désastre ou bien est-elle au contraire rassurante ?

Ce contraste m'intéresse. Il y a une certaine évidence avec les personnages, parce que quand on les voit vivre, on pense qu'on a toutes les clés pour les comprendre. Et en même temps, il y a une sorte de sentiment qui se pointe et on se demande : « Est-ce si limpide et si clair ? »

Comment avez-vous approché la transposition de cet univers télévisuel au théâtre ?

JH — La télévision est le médium des mots et des gros plans. Et le but, en transposant cette histoire au théâtre, c'est de faire en sorte que l'œil du spectateur soit la caméra. Que son regard choisisse le cadre et qu'il opère son propre gros plan, même si on n'est pas dans le gros plan cinématographique.

Et il faut que les corps existent ! Le théâtre, c'est un corps à corps. Au cinéma, la plupart du temps, les corps sont coupés. Alors on s'est demandé comment, par exemple, on traduit au théâtre la violence filmée. Parce que je ne peux pas, avec ma stature, reproduire les gestes de la scène où les deux se tapent dessus et donner des coups à Evelyne en criant. Plus personne ne croit que ce couple peut continuer et les gens quittent la salle. Alors que dans la série, ce qui fonctionne, c'est que Marianne reste en-dehors du cadre et on voit seulement le visage de Johan.

SL — Mais il faut tout de même amener les spectateurs dans une zone d'inconfort absolu.

JH — On va montrer la violence barbare qu'on cherche à fuir et qu'on dénonce. Mais nous devons le faire de telle sorte qu'au plus profond de nous-même, on puisse saisir de quoi il s'agit. Il faut que le public puisse comprendre comment une telle chose peut arriver, et il pourra même, dans certains cas, se souvenir qu'il est peut-être passé à deux doigts de commettre de tels actes.

Et pour reprendre votre formule, si la télévision est le médium des mots et des gros plans, que faites-vous de la densité des paroles dans *Scènes de la vie conjugale* ?

JH — Bergman travaille beaucoup le pouvoir cathartique de la parole.

SL — C'est très présent dans son oeuvre. Il adopte toujours une double position entre certains films où les êtres sont ramenés au silence, à une opacité totale, une incommunicabilité absolue, et d'autres oeuvres où, au contraire, la parole se déploie énormément.

Avec *Scènes de la vie conjugale*, je pressens que les spectateurs seront effrayés de voir que deux personnes se disent des choses aussi violentes.

Et en même temps, ils souhaiteront peut-être intérieurement pouvoir dire de telles paroles. On se permet jamais, ou rarement, d'exprimer des choses pareilles.

JH — Et c'est pour ça qu'en dépit de toutes les apparences, on n'est pas dans le réalisme. Même si les scènes semblent anecdotiques et quotidiennes, on est dans une parole qui ne pourrait jamais s'exprimer de cette manière. C'est une réalité fictive, dramatique, qui fait que tout peut se dire. Alors que dans un couple réel, quand on est rendus à ce stade-là, il n'y a pas la place pour ces conversations, on ne s'écoute plus.

Est-ce que vous croyez que les personnages parlent autant pour tenter de se connaître eux-mêmes et arriver à une sorte de compréhension de soi ? De leur sphère intime ?

JH — Les personnages n'ont aucune idée de ce qu'ils sont en train de vivre. Ils ont plein de mots, plein de choses qu'ils peuvent dire, mais dans le fond, ce qui est en-dessous de tout ça leur échappe. Ils ne savent pas ce qu'ils ont en eux. Comme c'est le cas avec la plupart d'entre nous la plupart du temps ! Bergman dit qu'on est des analphabètes, que notre ignorance de nous-même et des autres est proprement abyssale. Et là-dessus, l'être humain n'a pas changé. Je crois que c'est le noyau, le coeur absolu de ce qui fait le pont entre 1973 et 2019.

5. QUELQUES SATELLITES

Cinéaste actif durant plus de quatre décennies, Bergman a influencé un grand nombre d'artistes du monde entier et il serait fort difficile de résumer son héritage en quelques lignes. Voici plutôt quelques mentions de réalisateurs et de gens de théâtre qui ont été influencés par lui, en plus de quelques figures dont Bergman s'est lui-même inspiré.



Photo tirée du film *Interiors*, 1978

WOODY ALLEN

Cinéaste américain qui ne se cache pas avoir été grandement influencé par Bergman. Allen dit admirer autant l'intelligence et la sensibilité de Bergman que sa maîtrise technique. Il engagera le directeur de la photographie de Bergman, Sven Nykvist, et réussira même à brièvement rencontrer son idole. Plusieurs de ses films sont fortement influencés par le cinéma de Bergman, par exemple *Interiors* (1978), *Another Woman* (1988) et *Husbands and Wives* (1992). Sa pièce *Death Knocks* (1968) est aussi une parodie du *Septième sceau*.

FRANÇOIS TRUFFAUT

Réalisateur français lui aussi fortement influencé par sa découverte de Bergman. Dans son film *Les 400 coups* (1959), on peut d'ailleurs voir le vol d'une photo montrant Harriet Anderson dans *Un été avec Monika*.

Il dira : « Je me souviens de mon émotion quand j'ai vu pour la première fois *Jeux d'été* d'Ingmar Bergman : un être parle de lui, de sa vie, et sa sincérité suffit à déclencher le mécanisme de notre propre rêverie. »



Photo tirée du film *Domicile conjugal*, 1970



IVO VAN HOVE

Metteur en scène belge de renommée internationale basé à Amsterdam. Son style a parfois été qualifié de cinématographique et il s'est même tourné vers la mise en scène de scénarios de films pour le théâtre. Il a notamment transposé des œuvres de Cassavetes, Pasolini et Visconti sur scène. Des films de Bergman, il a adapté *Scènes de la vie conjugale* (2005) et *Cris et chuchotements* (2009). En 2012, il a créé un diptyque composé de *Persona* et *Après la répétition*.

tg STAN

Collectif flamand à la démarche singulière qui a monté des versions théâtrales de *Scènes de la vie conjugale* (2013) et d'*Après la répétition* (2013).

En 2018, la troupe crée *Infidèles* : « La pièce veut être un hommage à Ingmar Bergman, et en premier lieu à Bergman l'écrivain. Dans *Infidèles*, Bergman lui-même entre aussi en dialogue avec ses personnages et le « je » de l'écrivain est intégré dans la pièce. Cette exploration de la dimension autobiographique ne bascule cependant pas dans le voyeurisme, la confession ou le portrait psychologisant, mais illustre combien Bergman savait se montrer subtil et impitoyable en exposant les rapports humains. »



Photo de Dylan Fraser, *Scènes de la vie conjugale*, STAN



Portrait de William Shakespeare

WILLIAM SHAKESPEARE

Auteur gigantesque auquel Bergman revient régulièrement. À ses débuts, il monte déjà *Le marchand de Venise* avec une jeune troupe. Dans les années 1940, il présente trois mises en scènes de Macbeth. Il produira même une version abrégée de *Songe d'une nuit d'été* destinée à un jeune public. Il s'attaquera aussi notamment à *King Lear* et *Hamlet*.

AUGUST STRINDBERG

Grand auteur de théâtre suédois auquel Bergman revient souvent. Il présente déjà une mise en scène de *La sonate des spectres* en 1941 et la montera à nouveau, des années plus tard. Au total, Bergman aura signé la production de 11 mises en scène de Strindberg pour le théâtre, 8 pour la radio et 2 pour la télévision. Il revient souvent aux mêmes textes : *Le Songe*, *Le Pélican*, *Mademoiselle Julie*. On retrouve d'ailleurs des échos de cette dernière dans les répliques des *Communiantes* (1962) et de *Sourires d'une nuit d'été* (1955).



August Strindberg, 1902

6. POUR EN SAVOIR PLUS

Pour continuer d'en apprendre sur Ingmar Bergman, voici quelques liens vers différents contenus plutôt brefs et aux formes variées.

Ingmar Bergman en 9 minutes

Court vidéo produit par Arte offrant un résumé fort efficace de la vie de Bergman, en plus de ses thèmes récurrents et images fétiches.

— <https://www.arte.tv/fr/videos/077140-050-A/blow-up-ingmar-bergman-en-9-minutes/>

Bergman vu...

Collections de courts témoignages de nombreux cinéastes à propos du cinéma de Bergman. Une exposition virtuelle de la Cinémathèque française.

— <http://www.cinematheque.fr/expositions-virtuelles/bergman-vu-de/index.html>

Laterna Magica

Bergman signe une sorte d'anti-biographie où ses souvenirs de jeunesse se mêlent à ses réflexions sur sa carrière et son œuvre.

— Bergman, Ingmar. (1987). *Laterna Magica* (Traduit par Lucie Albertini et Carl Gustaf Bjurström). Paris : Gallimard.

Ingmar Bergman, cinéaste de la condition humaine

Épisode de l'émission *Aujourd'hui l'histoire* présentant un survol de la carrière de Bergman en compagnie du réalisateur Rafael Ouellet. Disponible aussi sur les plateformes d'écoute de balados.

— <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire/segments/entrevue/97900/ingmar-berman-cinema-suedois-rafael-ouellet>

Fondation Ingmar Bergman

Site web détaillant toute la production cinématographique, télévisuelle et théâtrale de Bergman, en plus de montrer de nombreux aperçus de ses archives, une multitude de photos et plusieurs articles analysant l'œuvre du cinéaste. [En Suédois ou en Anglais.]

— <http://www.ingmarbergman.se/en>

Sur le travail du dramaturge

Pour lire Stéphane Lépine à propos du rôle du conseiller dramaturgique dans une production théâtrale. Un article de Marie Labrecque dans le journal *Le Devoir*, en date du 19 février 2019.

— <https://www.ledevoir.com/culture/theatre/547958/l-insaisissable-part-du-dramaturg>

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Rédaction: Chloé Gagné-Dion

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

100, avenue des Pins Est, Montréal

Billetterie 514 845-7277 quatsous.com

